



Il excelle dans l'art du « faire ensemble » écologique et territorial

PAR ANNE-SOPHIE NOVEL

Directeur du Collège
des transitions sociétales

Directeur de recherche
en énergétique à l'IMT Atlantique
(ancienne École des Mines)

Directeur de l'Association foncière
urbaine libre Chantrerie

Ancien de CSTB et d'Alstom

A grandi à Paris, avec du poulet
sous cellophane et des petits
pois en conserve

On dit de lui qu'il est très engagé, visionnaire, fiable et doué d'une capacité extraordinaire dans la conduite de projets. « Déterminé, il persévère et ne s'arrête jamais dans son élan », déclarent certains. Doué d'un certain leadership, « il sait s'entourer et engager des dynamiques collectives », affirment d'autres. Lucide, il « manie avec talent l'impertinence », confie encore son entourage :

« Parfois il ne dit rien, il écoute, puis il balance un truc hyper juste, hyper déstabilisant, mais dans le bon sens du terme, ce qui te permet de te poser les bonnes questions. » Multi-casquettes, comme on dit, Bernard Lemoult arbore bien plus souvent un chapeau à large bord qui n'est pas sans rappeler celui d'Harrison Ford



*Bernard
Lemoult est
convaincu qu'il
n'est jamais
trop tard pour
créer de la
résilience au
niveau local.*

dans *Indiana Jones*... sans doute parce que ce personnage emblématique de la région nantaise est aussi un aventurier économique et social, désireux de préserver ce qui peut encore l'être tout en cultivant le « faire ensemble ».

Une belle énergie

Est-ce parce que l'énergie est son domaine de compétence, qu'il arrive à mener à bien autant de projets ? Est-ce parce que son moteur est alimenté par l'urgence de la situation climatique ? Ou parce qu'il croit profondément en l'Homme et à ce qu'il a de meilleur ? Sans doute un peu de tout cela et bien plus encore, tant il manie l'art et

la manière de partager les savoirs, de poser des réflexions et de passer à l'action au niveau local.

L'alchimie de son action puise ses racines dans un parcours académique solide : après un doctorat en sciences appliquées obtenu à la fin des années 1980, il travaille pendant cinq ans au Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) de Nantes sur la conception et la réalisation d'une soufflerie climatique. Il crée ensuite en 1992 un laboratoire intégré à l'École des Mines de Nantes (devenue depuis l'IMT Atlantique), puis y réalise en 1996 une installation de co-génération. Après une



année 1999 passée chez Alstom Power dans le domaine de la co-génération, il oriente sa carrière au cours des années 2000 sur les questions de développement durable : Al Gore et sa vérité qui dérange, Hulot et son pacte climatique, mais surtout une conférence de Serge Planton, responsable du Groupe de recherches climatiques au Centre national de recherches météorologiques dans le Grand Ouest, le chamboulent. Réaliser l'irréversibilité des bouleversements climatiques et comprendre que l'Arctique devrait disparaître en été d'ici 2050 est un choc : le directeur de l'École des Mines lui ayant proposé en 2007 de lancer une démarche de développement durable au sein de l'établissement, il saisit l'occasion, quitte son laboratoire de recherche et oriente autrement sa carrière.

Les années Collège

Déjà président de l'Association technique énergie environnement (ATEE) Grand Ouest, et après un passage à Paris au Collège des hautes études de l'environnement et du développement durable (CHEE&DD), il suit un nouveau fil conducteur pour créer de la résilience sur les territoires. Biberonné durant l'adolescence aux écrits de Susan George et René Dumont (pionniers de la pensée altermondialiste), sensible aux annonces du rapport Meadows (qui invite à la décroissance dès 1972), il fonde en 2008 le Cycle des hautes études en développement durable (CHEDD) en Pays de la Loire – qui deviendra en 2013 le Collège des transitions sociétales. « Je porte une certaine vision, des convictions, mais pas de certitudes », répète-t-il souvent aux décideurs de la région qui suivent ou ont suivi la formation (plus de 150 à ce jour).

Et pour cause, la (dé)formation proposée aborde des sujets à forts enjeux sociétaux afin de créer une culture partagée et de favoriser l'engagement dans des actions de transition. Si les premières années, jusqu'en 2012, sont consacrées à la compréhension des différentes crises (énergétique, écologique, financière, économique, sociale... pour aboutir à la conclusion d'une crise systémique), les années 2013 à 2016 se concentrent sur l'exploration de modèles alternatifs émergents, avant de laisser place en 2017 à la question du « faire ensemble ». « Les questions de représentation, de croyance, d'articulation du "je-nous" et du "moi" sont au cœur du parcours », aime à rappeler notre

interlocuteur. Et là où certains viennent pour effectuer un pas de côté, ils se retrouvent à faire le grand écart ! Pensant trouver des réponses, d'autres repartent avec de nouvelles questions, mais aussi avec la satisfaction de faire partie d'un collectif, ce « passage à découvert » facilitant grandement, par la suite, l'entrée en action collective. La confiance et le partage d'une visée commune, créée ou renforcée à cette occasion, deviennent un carburant indispensable de l'action.

L'âge de faire

Car tout a été pensé et anticipé, dans cette formation, pour articuler réflexion et action, approches globale et pluridisciplinaire, impertinence dans la pertinence à mobiliser... Objectif ? Servir un « programme d'action-recherche sur les modalités locales de la transition énergétique et sociétale (TES) ». Il s'agit pour lui d'un projet politique au sens premier du terme. Et surtout, passer à l'acte : quelque peu agacé par la petite musique « effondriste » des discours des « collapsologues », Bernard Lemoult est convaincu qu'il n'est jamais trop tard pour créer de la résilience au niveau local. Cette certitude, chevillée au corps, est à l'origine d'un projet collectif mené en parallèle du Collège sur un territoire de 150 hectares situé au nord de la ville de Nantes, au sud de Carquefou sur la rive

gauche de l'Erdre, longtemps délaissé par la métropole : en 2008, il n'est desservi par aucun transport en commun, la collectivité ne s'en occupe pas vraiment, et ses occupants – 1 000 habitants, 3 000 salariés et 4 000 étudiants, répartis dans une cinquantaine d'entreprises et cinq établissements d'enseignement supérieur et de recherche – entretiennent peu de relations. Sur les bords de cette belle rivière naturelle à l'écosystème écologique encore préservé, le potentiel est immense. L'idée germe alors, à la suite d'un travail mené par un bureau d'étude et des étudiants de l'École des Mines dans le cadre de leur formation, d'un projet de chaufferie au bois pour les bâtiments de l'école. Une étude de faisabilité technico-économique prouve qu'une telle installation, à laquelle se raccorderaient les divers établissements du site, réduirait le prix de l'énergie thermique d'environ 5 %. Pour faire sortir ce projet de terre, les établissements publics impliqués créent une association privée, l'AFUL Chantrerie, qui en 2011 peut célébrer la production du premier kilowatt-heure thermique !

Certes rapide, la mise en œuvre de la chaufferie connaît de nombreux rebondissements : il faut surmonter plusieurs imprévus, imaginer des solutions, anticiper, ne rien lâcher sur le



fond tout en relâchant les contraintes... mais son succès, mené sans délégation de service public, et copié depuis à Rezé (au sud de Nantes), déclenche alors une profonde appétence pour les projets collectifs. Pour Bernard Lemoult, cette réussite, motivée initialement par un gain économique, prouve qu'une ambition peut être partagée pour ce qu'elle apporte à d'autres niveaux. Elle prouve surtout qu'un collectif (d'entreprises, d'habitants ou d'agriculteurs) peut porter des projets facilités par la collectivité. Forte désormais de 15 entreprises et établissements partenaires, regroupant quelque 2 500 salariés et 4 000 étudiants, l'association se lance dans de nouveaux projets de transition : implantation de six ruches sur un terrain juxtant celui de la chaufferie (mai 2012) ; installation de 70 mètres carrés de panneaux photovoltaïques sur le toit du silo à bois de la chaufferie (janvier 2013) ; mise en place d'un site de co-voiturage dédié à la Chanterrie, à destination principalement des salariés du site (avril 2014) ; réalisation d'un démonstrateur power-to-gas pour obtenir du méthane de synthèse (2018) ; mise en service de 1 250 mètres carrés de panneaux photovoltaïques et d'une éolienne à 32 mètres de hauteur en autoconsommation (fin 2018) ; expérimentation d'une navette

fluviale pour relier en mobilité douce La Chapelle-sur-Erdre et la Chanterrie (été 2019), etc.

Passer du « sans histoire » au « faire ensemble »

De fait, cette aventure collective initiée par notre Indiana Jones de la transition sociétale est un terrain de jeu qui nourrit les réflexions du programme action-recherche : Comment et pourquoi émergent ces projets collectifs ? Quels rôles pour le porteur de projet et la collectivité ? Quelle gouvernance du collectif et quelle résilience pour demain ? Quels sont les facteurs clés du succès de ce projet de territoire ? Comment répliquer cette dynamique ? Quelles analyses et mises en perspective ? Faut-il articuler les initiatives portées par la société civile (entreprises, agriculteurs, habitants) avec la politique publique portée par la collectivité ? La territorialisation de ces transitions est-elle la meilleure des solutions ?

Répondre à ces questions, c'est ouvrir la réflexion sur la possibilité d'agir un peu plus qu'au niveau individuel (« micro ») et un peu moins qu'aux niveaux politique et industriel (« macro ») : dans cette échelle dite « mezzo », on articule l'innovation sociale aux solutions technologiques, on allie local et collectif avec un effet

de levier qui démultiplie la création de confiance et la mise en action. Une démarche proche de celle entamée par le mouvement des villes en transition, avec l'ambition sincère de renouveler le fonctionnement démocratique, de faire autrement en alliant avec bienveillance et humilité grandes ambitions et petites victoires, réelle prise en compte du temps nécessaire dans les logiciels du changement, dans le cheminement des projets, ainsi que des conditions de la coopération et de la résilience sur les territoires... Une vaste ambition politique au service de la transformation du territoire, en concertation avec les entreprises privées et publiques, avec les collectivités et la société civile, mais sans être élu : « Nous avons été éduqués à ne pas nous occuper de la chose publique, nous avons préféré nous concentrer sur le pouvoir d'achat ; nous devons aujourd'hui nous réapproprier la chose publique, les biens communs, la coopération », se justifie Bernard Lemoult qui, à présent que l'AFUL Chanterrie articule son action autour de six axes principaux (énergie, mobilité, agriculture, qualité de vie, alimentation et déchets, gouvernance), prépare la relève.

À quoi pense-t-il, quand il regarde le chemin parcouru ? Certainement pas à la transmission, terme qu'il n'aime pas trop, mais au partage, qui demande de travailler sur soi : à bientôt 61 ans, il anticipe déjà la suite avec trois coups d'avance. Là où certains craignent que son leadership manque à la dynamique, lui construit le processus d'évolution avec passion, prend le temps de travailler les conditions du passage de flambeau, curieux de voir comment la dynamique perdurera. Soucieux de faire du Collège des transitions sociétales un « (bien) commun territorial ». Avec la dégradation de la situation écologique et démocratique, il va sans doute falloir travailler sur l'articulation des radicalités. La recette de sa propre radicalité ? Ne rien lâcher sur ses convictions, ses valeurs, prendre le temps même s'il y a urgence, et ne jamais franchir la ligne rouge de la violence.

Une vaste ambition politique au service de la transformation du territoire, en concertation avec les entreprises privées et publiques, avec les collectivités et la société civile, mais sans être élu.